

## Rencontres écosocialistes-Genève-24 au 26 janvier 2014

### Quelles propositions écosocialistes pour une transition agricole et alimentaire?

**COORDINATION** : Roxanne Mitralias [roxanne.mitralias@gmail.com](mailto:roxanne.mitralias@gmail.com), Valentina Hemmeler Maïga [v.hemmeler@uniterre.ch](mailto:v.hemmeler@uniterre.ch), Mari Carmen Garcia Bueno [marigarci62@hotmail.com](mailto:marigarci62@hotmail.com), Laurence Lyonnais [cassenoisette33@hotmail.com](mailto:cassenoisette33@hotmail.com), Daniel Suri [daniel.sueri@bluewin.ch](mailto:daniel.sueri@bluewin.ch)

#### **SYNTHESE DE L'ATELIER:**

- L'agriculture et l'alimentation ont subi des grands bouleversements pendant le 20<sup>ème</sup> siècle qui sont dus principalement au processus d'industrialisation découlant de la volonté de faire entrer ces domaines dans un marché mondialisé.
- Le constat est limpide : Ce modèle agricole exportateur, énergivore, polluant exploite les travailleurs de la terre et la nature. Il engendre une rupture anthropologique puisqu'il rompt le lien de travail qui unit les êtres humains à leur milieu naturel.
- Un projet écosocialiste ne peut exister sans prise en compte de ces enjeux, et sans élaboration de propositions pour atteindre la souveraineté alimentaire des territoires.
- Concrètement, et dès à présent, il faut mener des campagnes au niveau global : sur les accords de libre échange, qui vont approfondir l'industrialisation de l'agriculture. Mais aussi sur les politiques agricoles (nationales ou régionales comme la PAC): la gauche doit se saisir de cette question, pour réorienter les politiques agricoles vers les besoins des populations et les impératifs naturels. Au niveau plus local: il faut se battre pour préserver tout ce qui permet à d'autres formes d'agricultures d'exister (outils locaux de transformation, commercialisation. Pour la production: semences et animaux adaptés au territoire, etc.). Du point de vue du consommateur, il faudrait s'impliquer, développer et approfondir les expériences de réappropriation alimentaire (ce sont des batailles qui permettent d'être en contact avec des groupes sociaux diversifiés, de redonner espoir, de croire à la mobilisation citoyenne...). L'intérêt de ces démarches est particulièrement visible dans les pays en crise.
- Ces débats pourront continuer dans le cadre des rencontres de l'écologie radicale à Notre Dame des Landes (F).

#### **INTRODUCTION et REFLEXIONS ISSUES DE L'ATELIER :**

Le vingtième siècle a été le moment des grands bouleversements politiques en matière d'agriculture et d'alimentation. Un **modèle exportateur, industriel, concentrant les capitaux et le pouvoir politique a vu le jour**. Ce modèle **exploite** aussi bien les **travailleurs** (paysans ou ouvriers agricoles) que **l'environnement**. Son seul objectif est **d'accroître les profits** des grands groupes impliqués.

Dans les pays occidentaux, qui ont subi les plus violentes transformations, les paysans tendent à disparaître (on peut parler à juste titre du plus grand plan social - En Suisse par exemple depuis 1990, plus de 35'200 exploitations ont disparu (sur 90'000). Le

nombre de personnes actives dans l'agriculture est passé de 253'500 à 162'000), les ouvriers agricoles travaillent dans un secteur extrêmement difficile et l'environnement a subi **l'érosion de la biodiversité, les pollutions massives de l'air, de la terre, des eaux**. De plus, ce modèle industriel est **extrêmement énergivore** et **exploite les ressources naturelles** à outrance. Parallèlement, les **consommateurs subissent la malnutrition ou la malbouffe**, participent à un **gaspillage phénoménal** et **cèdent le pouvoir sur un pan énorme de l'existence : leur alimentation**.

**Les "recettes proposées" ont été toujours axées pour ne pas remettre en question le modèle capitaliste.** On a **financiarisé les solutions**, on a **produit plus avec plus de capital, investi dans les technologie** etc.

On a créé **"des besoins"** de diverses classes sociales en produisant, transformant et commercialisant **2 à 3 gammes de produits en fonction du pouvoir d'achat**. Les riches mangeraient des produits de luxe, de qualité, tandis que les pauvres se nourriraient au **"prix le plus bas"**, de produits générant maladies et dépendances.

Prenant comme prétexte la nécessité de **"nourrir plus d'êtres humains sur la planète"**, les recettes proposées sont toujours de produire plus selon le modèle dominant actuel. Pourtant nous pouvons déconstruire cette idée de produire plus pour nourrir l'humanité : avec près de 40% de gaspillage alimentaire, nous avons de la marge! **La malnutrition est un problème d'accès à la nourriture (géographique, mais surtout économique)**. Par ailleurs la **FAO elle-même considère que l'agriculture biologique pourrait tout à fait produire pour offrir une alimentation suffisante et de qualité pour tous**.

Nous vivons donc aujourd'hui une **industrialisation croissante de l'agriculture, qui passe par une recherche de marges importantes pour l'agro-industrie** en imposant aux producteurs des prix très bas au détriment du social et de l'environnement. Nous assistons à un **basculé des centres de décisions de la ferme au conseil d'administration des multinationales agro-alimentaires**. Les **marchés se sont globalisés et les aliments uniformisés**, le lien au local a disparu, les structures de transformation se sont concentrées dans quelques lieux géographiques. **Il y a ainsi une perte de pouvoir citoyen sur l'agriculture et l'alimentation qui va en s'accroissant**.

La transition agricole et alimentaire c'est aussi reprendre le pouvoir sur les systèmes alimentaires ; définir démocratiquement ce que nous produisons (comment, où, avec qui) et ce que nous avons besoin et envie de manger.

*Pour produire, transformer, commercialiser et consommer nous utilisons*

Des ressources :

- Humains
- Terres (foncier)
- Sols (fertilité)
- Eau
- Semences
- Espèces animales
- Air
- Energies fossiles et renouvelables
- Intrants (engrais, pesticides)

- Machines

Cette production, cette transformation, cette commercialisation et cette consommation ont un impact sur:

- Humains (emplois, salaires, revenus, statut, exploitation. / Coûts des denrées alimentaires, pouvoir d'achat, santé, sanitaire, anthropologique – division du travail et spécialisation des tâches)
- Terres, foncier (épuisement des sols, utilisation à grande échelle, une ressource limitée et mal partagée, chère, pollution, disponibilité, délocalisation des production, accaparement des terres, )...
- Eau (ressource limitée, polluée, mal utilisée)
- Biodiversité végétale et animale (appauvrissement dramatique, limitation à quelques variétés ou espèces, brevetage, accès, ...)
- Air (climat, réchauffement, pollution atmosphérique,

**Il y a une urgence de remise en question ...**

- D'une **évaluation/recherche/sélection** qui oriente essentiellement sur la productivité et la spécialisation. Les conflits d'intérêts entre le monde "scientifique" et l'agro-industrie sont préoccupants. La recherche et la sélection faites sur mesure pour l'industrie se globalisent et prétendent offrir des solutions "clé en main" valables pour toutes les régions.
- D'une **production à fort utilisation de capital** (terres, machines, financement). Les conséquences en termes de **surendettement** des exploitants, concentration du capital, et épuisement des ressources, **perte des emplois**. Mais aussi **des conditions de travail aliénantes**, la **perte du sens du travail avec la nature**. La perte du lien de travail avec les animaux, dans les usines à viande. Les suicides et les maladies professionnelles dans le monde agroalimentaire en sont l'exemple => le plus haut taux de suicides dans le monde professionnel français et suisse.
- D'une **transformation concentrée où la traçabilité n'est plus garantie** (on mélange des centaines de carcasses pour faire un steak haché par exemple). Les conséquences sanitaires sont très importantes : nous sommes face à un énorme problème de santé publique. **Disparition des petites entreprises/artisans** (bouchers par exemple) au profit de la grande distribution. Disparition des outils de transformation (cuisines, abattoirs de proximité, moulins, fromageries) au profit des produits surgelés, pré-préparés et livrés.
- D'une **distribution/commercialisation qui dicte les prix** au reste de la filière et uniformise les produits, les goûts, les manières de vivre, de cuisiner.
- D'une **consommation aliénante**. Les pressions sur les salaires, sur les autres postes de dépenses sur les ménages **ont conduit les consommateurs vers une recherche du prix le plus bas**. Par ailleurs, la **pression sur les modes de vie** (cadences au travail, éloignement du travail, etc.) conduisent à l'achat de produits transformés, beaucoup plus chers en comparaison avec des produits non transformés, et en plus beaucoup plus dangereux pour la santé. Ainsi **l'alimentation perd sa place structurante, rituelle** dans les sociétés humaines, pour devenir un **acte marchand invisible... et dépolitisé**. Promouvoir une alimentation diversifiée, évaluer les besoins en consommation carnée, privilégier la viande issue de l'élevage au détriment d'une consommation carnée importante issue du système industriel.

- **Des conséquences écologiques de ce système:** pollutions, consommation énergétique, érosion de la biodiversité, disparités de plus en plus prononcées entre régions productives et régions délaissées (de montagne, insulaires par exemple).
- **Des conséquences politiques :** disparités Nord-Sud (les populations les plus pauvres sont issues de la paysannerie), riches-pauvres (à l'intérieur de la paysannerie et en termes d'accès à l'alimentation). Dans les pays du Sud, les paysans pauvres ou sans-terre sont chassés de leurs terres (économie vivrière), au profit de grands exploitants (qui font du soja OGM pour l'export ou d'autres produits "utiles" à notre consommation occidentale).

**Pistes de solutions: L'agriculture n'est pas un problème, mais le début de la solution. Elle contribue à recréer du lien social, à retrouver la santé, le bien vivre et à proposer des solutions écologiques et repenser l'aménagement du territoire.**

- **Construction de politiques agricoles qui ne favorisent pas l'agro-industrie mais l'agriculture paysanne, la transformation et la distribution locales => vers la souveraineté alimentaire.** Réorientation drastique et urgente. En effet, la politique agricole commune (PAC) ou autres politiques agricoles, mais aussi l'inclusion de l'agriculture dans l'OMC favorisent l'industrialisation de l'agriculture, sa marchandisation, sa concentration. **Des études montrent que les petites structures sont aussi performantes que les grandes économiquement; ce sont les subventions qui rendent les grosses plus compétitives.** Par ailleurs la petite échelle de production est un gage écologique: la petite ferme est économe, autonome, transmissible, viable et vivable, génératrice d'emplois, de développement rural, plus proche des besoins des consommateurs. Elle doit offrir des produits de qualité et être transparente sur l'impact environnemental.
- **Réforme agraire:** réflexion sur le statut de propriété, valoriser les baux fermiers (le droit d'usage vs le droit de propriété). Besoin d'une banque publique pour financer la transition vers la souveraineté alimentaire. Promotion des outils collectifs (CUMA), coopératives (démocratiquement contrôlées).
- **Recherche agronomique participative orientée vers l'agro-écologie et l'agriculture paysanne,** "sélection" par exemple de semences locales, adaptées aux conditions, d'espèces animales plus rustiques, moins "spécialisées". Orienter la recherche pour trouver des solutions d'équilibre entre production et préservation des espaces naturels (la forêt par exemple), liens à faire avec la pêche, dans une perspective de souveraineté alimentaire des territoires et non d'export.
- **Production orientée vers l'agro-écologie:** il faut moins et/ou mieux utiliser les ressources, réduire notre impact. Pour un modèle agricole "économe" et "autonome", utilisant au mieux les ressources naturelles: travailler avec la nature et non contre elle!
- **Revaloriser les produits par des prix équitables couvrant les coûts de production, récupérer de la "valeur ajoutée dans les fermes.** Moins d'intermédiaires, moins de marges, meilleur revenu et salaire, travailler moins et différemment, reprendre contact avec le "mangeur". Plus d'accès à l'alimentation de qualité (pas forcément une question de coût économique, cela peut être de disponibilité des produits en ville par exemple...), retrouver la traçabilité, redécouvrir des produits, des manières de les transformer et de les déguster.

- **Reprise en main et relocalisation des filières, restructuration des grosses structures.** Remis en cause de la spécialisation des tâches, de la division entre consommateurs et producteurs, repenser le métier (mixité des tâches). Relocalisation des transports nécessaire. Gros potentiel de création d'emplois. Création de structures de transformation au niveau local/régional. Des pistes à élaborer avec les salariés agricoles.
- **Remettre les paysannes au cœur du débat:** ne pas revenir vers une agriculture familiale reproduisant la domination masculine.
- **Politiques économiques globales:** dans le cadre de la crise économique actuelle, nombre de personnes se retrouvent sans ressources économiques et ne peuvent plus accéder aux denrées alimentaires. Plus généralement se pose aussi la question des working poor qui malgré un travail rémunéré à 100% n'ont pas les moyens (loyer, assurances d'abord, nourriture ensuite => achat produits de basse qualité, ou aide alimentaires, par exemple...).

*Valentina Hemmeler Maïga, Roxanne Mitralias*